Paul Louis Rossi

HÉLOÏSE

I

On introduit par la petite porte de l'esplanade. Façades blanches. Le ciel semble rapprocher le vent. Une des bornes milliaires qui servaient à diviser l'Empire des Césars, c'est-à-dire tout l'univers.

II

Un rayon se glisse. La clarté suffit à rendre les ténèbres visibles. Et moi aussi je fus tenté de dire avec les disciples vulgaires : l'eau qui n'est plus agitée prend la couleur noire qui lui est naturelle.

III

On sait que cette amante infortunée accoucha d'un fils. Les frênes dressaient au milieu leurs troncs obliques. Il semble que cet air est celui qu'elle a respiré. La chute cause à la pensée une sorte d'enivrement.

IV

Vue éblouie pour ainsi dire d'un chaos. Indices du mouvement. Il a cessé à côté du mouvement qui anime aujourd'hui les bords : cette eau retentissante. Il est difficile de peindre à s'égarer par la blancheur.

V

Toujours un souvenir dont il est bon de s'emparer. Des fissures coupent profondément la muraille à angles droits. Je regardai encore le sombre rideau. La nuit commençait de surprendre ce lieu infréquenté.